

Date: 07.09.2020

LA LIBERTÉ

Ancien syndic et citoyen d'Ecublens, le conseiller d'Etat Georges Godel évoque son rapport au sport

Marcheur, mais aussi supporter

« PATRICIA MORAND

Communes et sport » Ecublens n'a pas de terrain de foot ou de salle de gymnastique pour ses 300 habitants. Citoyen de la petite commune glânoise née d'une fusion avec les hameaux d'Eschiens et de Villanageaux en 1968, Georges Godel (68 ans) a pris un peu de temps pour évoquer – sur ses terres – son rapport au sport. Le conseiller d'Etat a été syndic d'Ecublens de 1986 à 2002. «Je ne suis pas sportif», a-t-il averti au moment de fixer un rendez-vous. Une modestie trahie par un engin d'entraînement fixé sur une paroi de son bureau au rez-de-chaussée de sa maison.

«En ne faisant rien, on s'ankylose vite»

Georges Godel

«Avant, j'allais régulièrement au fitness à Fribourg», raconte Georges Godel. «Lors d'une visite en Singine, j'ai découvert cet engin (Eisenhorn) conçu par un Singinois (Mike Schrag, ndr). Je l'ai acheté. Il offre des quantités de possibilités. Je l'utilise pour les bras. En ne faisant rien, on s'ankylose vite.» Pour les jambes, le Glânois fait de la marche. «Je m'astreins à sept kilomètres de marche le week-end, le samedi et le dimanche. J'ai plusieurs parcours à choix dans la région.» A 300 m de la frontière vaudoise, dominée par le château de Rue, la commune d'Ecublens, étendue sur 5,5 km, propose un terrain vallonné et contrasté. «La chance, avec les remaniements parcellaires, c'est qu'il y a de nombreux chemins.»

Blessures dues au sport

Pour pratiquer du sport en société,

les habitants d'Ecublens se tournent vers la voisine, Promasens. «J'étais pour la fusion, mais la majorité a refusé (en 2001)», précise Georges Godel qui a participé, en 1997, à l'inauguration de la salle de sport de Promasens. «Et j'ai commencé la gym», ajoute-t-il. Une tentative rapidement avortée en raison d'une hernie discale qui a nécessité une opération.

«J'ai aussi fait du foot dans ma jeunesse», se souvient le futur retraité – l'année prochaine – de la politique. «Mais je n'étais pas un ténor. Mes fils étaient meilleurs que moi. J'ai aussi une petite-fille qui joue au foot», précise-t-il. Et de poursuivre: «J'ai aussi fait du ski alpin. Avec mes problèmes au genou et au pied, il y a longtemps que je n'en pratique plus. Je me suis foutu le genou en l'air lors d'une randonnée au Gros-Brun à Charmey. C'était dans la descente... Mais je n'ai pas à me plaindre. Tout va bien.»

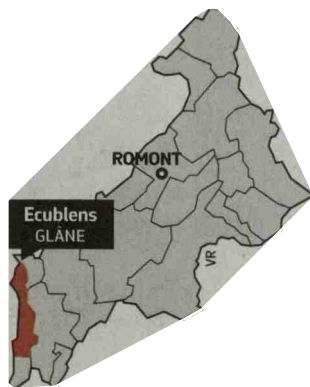
La marche représente une activité indispensable pour Georges Godel. «En ville, j'essaie de ne pas utiliser ma voiture. Je me déplace à pied», dit-il, avant d'ajouter: «En vacances, je fais beaucoup de marches, des bisées en Valais ou la montée du Moléson... J'aime les tours en montagne. J'ai d'ailleurs rarement croisé autant de monde que cette année!» Et de lancer cette anecdote: «Au printemps, lors du premier week-end d'ouverture après le semi-confinement, j'étais au-dessus des Paccots et je n'avais jamais vu autant de promeneurs là-bas.»

«La terre, bien trop chère»

Le Glânois sourit d'un autre souvenir: une initiation au

golf. «En faisant mon premier coup, j'ai arraché une motte de terre. Je me suis dit que la terre était bien trop chère pour l'envoyer en l'air!» rigole-t-il.

Par passion, mais également par ses engagements politiques, Georges Godel vit aussi le sport en spectateur ou supporter. «Je suis Gottéron et Olympic quand je peux, ce qui n'est pas toujours le cas. Ces deux clubs sont



des emblèmes du canton de Fribourg. J'ai même été voir une finale d'Olympic au Tessin ou une autre à Zurich. Nous étions plusieurs conseillers d'Etat. Avec Gottéron, je me réjouis de découvrir la nouvelle patinoire. C'est quelque chose d'exceptionnel. Dans le contexte actuel, ce n'est pas facile de gérer un club de hockey, comme n'importe quelle société dans le monde sportif

ou événementiel.»

«Je me suis perdu»

«J'adore aussi la lutte suisse. J'ai été à la fête fédérale d'Estavayer (2016), évidemment, mais également à celle de Berthoud (2013) ou de Zoug l'année dernière. C'était d'ailleurs tellement grand que je me suis perdu», avoue-t-il. «Je suis aussi fan de

vélo et de ski. J'ai de la peine à louer la descente du Lauberhorn. J'étais une fois sur place à Wengen et j'ai rencontré Bernard Russi. Il y avait aussi Alain Berset», raconte-t-il.

Le week-end, Georges Godel a l'habitude de marcher sept kilomètres par jour sur les sentiers de

sa commune d'Ecublens et des alentours.

Charly Rappo

Pour suivre du tennis, le Glânois s'installe devant son écran: «Le problème, c'est qu'on ne peut pas repartir, lorsqu'on commence à regarder un match. Nous avons deux ténors suisses très différents: Roger Federer, c'est la classe, la double crème de la Gruyère. Stan Wawrin-

ka, c'est un crocheur. Il a, selon moi, une volonté supérieure.» Dans les gradins ou devant son poste de télévision, le marcheur glânois aux origines broyardes est amateur de sport. En toute simplicité. »

► *La Liberté* passe sous la loupe sportive les 133 communes fribourgeoises. Quelles activités? Quels hauts faits? Quels talents? Quelles belles histoires ou revers de fortune? Autant de pistes explorées par nos journalistes de la rubrique sportive. L'ordre de publication de cette série quotidienne est aléatoire.

